

L'INFORMO

Volume 39 • Numéro 4 • Février 2017



Tempête hivernale : le Collège est ouvert!

24 janvier 2017



Malgré les conditions météorologiques, le Collège Montmorency demeure ouvert, aujourd'hui le 24 janvier. Tous les services, les cours et les activités prévus à l'horaire sont maintenus.

Nous vous invitons à prendre les mesures nécessaires pour prévenir les accidents : soyez attentif, portez des chaussures adaptées et avancez lentement.



«Ces bottes sont faites pour marcher»

Montage : Emilie Sarah Caravecchia

SOMMAIRE

2 Le climat de travail

Karine L'Ecuyer

4 Portrait d'un département : Arts visuels

Julie Demanche

7 Un prof, c'est disponible quand ?

François Pepin

8 L'étudiante qui a appris à s'aimer avec Rousseau

Mathieu Burelle

9 Les étudiants-es qui ont défendu l'individualisme

Annie-Claude Thériault

10 Photos du party de Noël**12 Femme, apparais**

Benoît Cayer

14 Peaux d'ânes

Simon Leduc

15 Mots croisés hommage à Michel Paradis

Karine L'Ecuyer



Photo : Annie Poirier

Le climat de travail

Karine L'Ecuyer, présidente du SEECM

Depuis quelques temps, la directrice des ressources humaines nous relance pour une participation au comité Santé et mieux-être.

En bons porte-paroles de l'Assemblée générale, nous avons réitéré la position de boycott adoptée en septembre 2015¹. Après quelques échanges, nous avons reçu la question du « comment dénouer l'impasse ». Attendu les « attendus » qui accompagnent la proposition et l'annonce par la Direction générale du processus de révision

1 Proposition adoptée le 29 septembre 2015

Attendu que le SEECM rejette formellement le plan d'action et se dissocie du plan stratégique, de ses activités, de ses cibles et de ses indicateurs ;

Attendu qu'il n'y a pas de consultations à l'issue des travaux des comités, contrairement à nos demandes répétées ;

Attendu la surpopulation chronique au collège ; Attendu que le Collège ne respecte pas sa propre politique alimentaire ;

Attendu que le Collège ne respecte pas la conciliation travail-famille ;

Attendu le climat de travail actuel au Collège ; Attendu le refus de remettre sur pieds, et ce, suite à nos demandes répétées, le comité paritaire agrandissement et réaménagement ;

Que le SEECM boycotte le comité santé et mieux-être.

du Plan stratégique qui débutera incessamment, nous avons matière à discussion. Après tout, si une volonté claire de répondre aux demandes et doléances exprimées par l'Assemblée générale était manifestée et s'incarnait par des mesures concrètes à mettre en place, les membres pourraient être consultés pour valider si, à la lumière de ces éléments, elles et ils désiraient reconsidérer la position adoptée.

Le 30 janvier², François Pepin et moi-même avons donc longuement rencontré Mmes Kaddis et Côté à l'invitation de celle-ci. Plan stratégique³ et comité santé et mieux-être étaient à l'ordre du jour. Les propositions d'assemblée ont été présentées à nouveau. Chacun des attendus a été expliqué, contextualisé.

2 C'est-à-dire la veille de la séance du Conseil d'administration où le DG choisissait d'inviter les administrateurs et administratrices à court-circuiter la Commission des études

3 Proposition adoptée le 4 novembre 2014 :

Que le SEECM dénonce la façon dont a été fait le plan d'action et conteste son contenu et ses conclusions.

Que le SEECM rejette formellement le plan d'action et se dissocie du plan stratégique, de ses activités, de ses cibles et de ses indicateurs. Que le SEECM demande des consultations officielles des instances syndicales et paritaires.

« Attendu le climat de travail actuel au Collège »

Je vais m'arrêter sur cet attendu, puisqu'à notre grande surprise, nous avons dû alors définir le « climat de travail » à notre directrice des ressources humaines qui croyait ici que nous parlions de la vie dans nos départements, avec nos collègues. Nous avons donc expliqué, défini, contextualisé, déploré, revendiqué.

Expliqué que, bien que la vie départementale comporte ses défis, la collégialité qui y règne et que nous travaillons toutes et tous à maintenir est une valeur phare qui était, il n'y a pas si longtemps, étendue à bien des processus et instances du Collège.

Défini que le climat de travail, c'est l'ensemble de ce que nous vivons dans ce cégep et qu'il est plutôt tendu ces derniers temps.

Contextualisé que cette tension vient de :

- l'absence de réelles consultations remplacées par des communiqués et des séances d'informations annonçant des décisions prises ;
- des impacts sur notre quotidien de ces décisions prises : retrait des imprimantes dans les départements, «infirmière» qui semble notamment outrepasser son mandat d'agente administrative auprès de profs vulnérables ;
- des changements qui font de ce cégep un milieu incohérent avec

sa mission (implantation d'un Subway⁴, notamment) ;

- du manque de temps pour que la communauté s'approprie les enjeux, ait le temps d'en discuter, puisse en débattre dans les instances appropriées (AG, CRT, CÉ, etc.) ;
- des minces explications fournies ;
- des convocations qui se multiplient ;
- ...

Déploré ce changement de culture, cette centralisation des décisions, cette gouvernance qui laisse une impression de mépris, cette dépossession des profs des enjeux qui font ce cégep, ce milieu de travail, ce climat de travail.

⁴ Et nous découvririons quelques heures plus tard qu'une deuxième concession commerciale était dans les plans pour l'offre alimentaire au Collège...

Revendiqué de réelles consultations (encore). Du temps pour les faire. Des explications des solutions retenues. De la transparence. Du respect. Considérer, enfin, que les acteurs de la communauté montmorencienne ont ce cégep à cœur. Les membres du Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep Montmorency ne se dissocient pas de processus ou ne boycottent pas pour le simple plaisir de le faire. Elles et ils le font solidairement pour dire que leur voix mérite d'être écoutée, entendue. Qu'ils ont l'intelligence pour analyser les dossiers, les enjeux, discuter, débattre, aller de l'avant, collaborer, en toute collégialité. Mais cela ne se fera pas à coups de «focus group», de communiqués pour annoncer les changements, de décisions prises par le Conseil d'administration sur des dossiers que portaient pourtant déjà la communauté.





Photo : Julie Demanche

PORTRAIT D'UN DÉPARTEMENT **Arts visuels**

Entretien avec Sylvie Fraser, coordonnatrice

Julie Demanche, littérature

Des origines : des arts plastiques aux arts visuels

Depuis 1993, il appartient aux collègues d'enseignement général et professionnel de déterminer « les activités d'apprentissage de la composante de formation spécifique des programmes d'études techniques et ce, à partir des objectifs et des standards déterminés¹ » par le Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sports. C'est donc en 2014, soit deux ans après que le Ministère eut publié la partie du programme, que les Arts visuels voient le jour au Collège Montmorency.

Grâce au Comité de programme Arts visuels composé par des membres du Département d'arts plastiques, des représentantes et des représentants de la formation générale et d'un aide pédagogique individuel, Montmorency offre effectivement depuis une formation complète en dessin, peinture, sculpture, photographie, vidéographie et imagerie numérique et la possibilité d'obtenir, en plus du DEC, six doubles DEC, dont deux permettant

de combiner le programme avec les Sciences de la nature et quatre avec les Sciences humaines.

De l'équipe : de l'enseignement et de la pratique

Le Département, composé d'un technicien, de six enseignantes et d'un enseignant, forme une équipe d'artistes ayant une pratique artistique personnelle ainsi que d'historiens de l'art, ce qui le rend plus complet. Lors des entrevues de sélection, le Département veille d'ailleurs à recruter des artistes actifs dans le milieu de l'art actuel de manière à compléter les compétences de l'équipe. Par exemple, comme il reste huit ans d'enseignement à Sylvie qui donne principalement les cours en sculpture et que les autres collègues font plus dans le 2D, lors des entrevues futures, pour rééquilibrer les forces du Département et assurer la survie de tous les médiums, le comité de sélection devra idéalement chercher des candidats plus spécialisés en 3D. Bien évidemment, la réalité concernant la répartition des cours et certains impératifs de la tâche font en sorte qu'en début de carrière le nouvel ou la nouvelle

arrivant(e) doit être versatile et en mesure de donner presque tous les cours.

Chaque membre de cette équipe a une sensibilité particulière tout dépendant de sa pratique et bien qu'ils aient chacun et chacune leur couleur, leur enseignement est teinté de leur pratique respective, de leurs techniques et de leurs thématiques de prédilection, saura s'adapter aux exigences du programme à couvrir.

Des nouveaux espaces à occuper : faire rayonner la culture à Montmorency et à Laval

À la suite des récents travaux de redressements et de réaménagements dans le Bloc C, le Département a maintenant des nouveaux locaux améliorés. Par exemple, les élèves peuvent maintenant bénéficier de la lumière naturelle qui leur faisait défaut auparavant dans le local de dessin et par une belle mise en abîme, les collègues peuvent dorénavant voir de leur bureau simultanément à travers tous les ateliers et jusqu'à la menuiserie. Le Département a également saisi l'occasion de se doter depuis d'une salle d'exposition et de présentation. Il peut ainsi mettre l'accent sur une des nouvelles compétences du programme

¹ *Plan de formation, Document abrégé, Version étudiante, 510.AO PROGRAMME D'ARTS VISUELS*, p.6

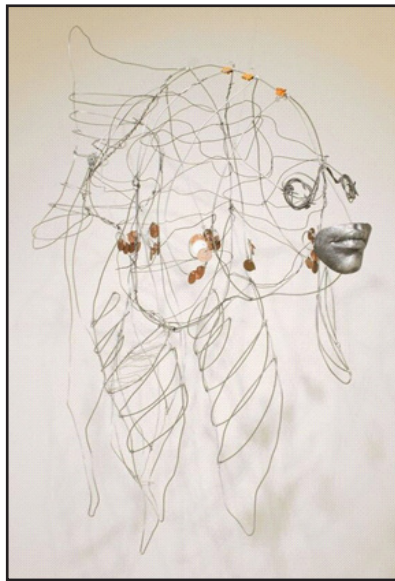
par le biais des projets développés dans les cours et les élèves peuvent apprendre à diffuser leurs travaux en les présentant au meilleur de leur forme, à bien les éclairer et les positionner sur les murs. En attendant la galerie d'art que souhaiterait depuis longtemps avoir le Département, ce passage des ateliers à une salle de présentation propre et spécialement conçue pour exposer rend non seulement justice aux œuvres, mais assure également une belle visibilité pour le programme.

Le Département a d'ailleurs mis de l'avant certaines stratégies pour maximiser cette visibilité au sein du Collège. À chaque année, l'Administration sélectionne huit œuvres créées par huit étudiant(e)s et leur emprunte avec un cachet afin de les disposer, avec la collaboration du Département de Techniques de muséologie, dans le Salon Caron au troisième étage où se tiennent bon nombre de conférences et de cours. Depuis les dernières années, certaines œuvres jugées intéressantes par les collègues d'Arts visuels sont également retenues et proposées aux bureaux des différents services administratifs qui les accueillent avec plaisir. Le Département espère que cette belle initiative s'étendra jusqu'aux bureaux de la Direction. Un nouveau projet est en route pour que certaines œuvres étudiantes soient exposées sur des murs libres de la bibliothèque pendant un an et dans le même ordre idéés, il y aura une rotation de leurs créations à chaque semaine dans leur nouvelle aire de socialisation au Bloc C.

Le Département pourra de plus être un des axes importants dans les prochaines années du développement culturel à Laval en ce qui concerne les arts contemporains. De pair avec la Maison des arts et la Galerie Verticale Art Contemporain, il travaille actuellement à créer les connexions qui lui permettront de participer à certains des projets en construction prévus et mis de l'avant par le Conseil régional de la culture de Laval comme la Grande bibliothèque, un nouveau centre de diffusion et un laboratoire numérique.

Et des étudiants-es...

De la technique à la conceptua-



Œuvre créée par Félícia Cholette, une étudiante de première année, dans le cadre du cours *Matérialiser formes et matières en sculpture* et exposée jusqu'au 27 janvier dernier dans la salle de présentation du Département d'arts visuels (C-1692)

lisation des thématiques, les étudiant(e)s inscrit(e)s en Arts visuels apprennent à travailler et à développer une intention en tissant constamment des liens avec l'art contemporain et l'histoire de l'art. Chaque année, le programme compte entre 16 et 24 finissants-es qui lors de l'épreuve synthèse de programme réalisent une exposition d'envergure avec d'imposantes installations dans les studios de cinéma, dans leur salle de présentations et parfois même dans certains locaux du département.

Chaque année, trois œuvres sont également sélectionnées pour l'Intercollégial des arts visuels auquel les étudiants-es sont invités à participer afin non seulement d'exposer leur travail, mais de rencontrer d'autres étudiants-es pour découvrir ce qui se fait ailleurs et par la même occasion échanger avec des artistes professionnels lors d'ateliers, de conférences, de performances et de visites de musées ou de galeries. Le Département aimerait d'ailleurs éventuellement recevoir à Montmorency cet important événement en collaboration avec la Maisons des arts de Laval.

À la fin du programme, les finissants-es sont prêts-es et invités-es à poursuivre s'ils ou elles le désirent leurs études universitaires. Ils ou elles peuvent s'inscrire par exemple au baccalauréat en arts visuels, design graphique (design industriel et architecture – avec un cours complémentaire en mathématiques-), animation 3D et design numérique, dessins animés,



Une installation sculpturale d'Isabelle Vanleeuwen-Aclair, AERIS, Bois, feuilles d'aluminium et béton, présentée dans le cadre de l'exposition des finissants 2016 et liée à l'épreuve-synthèse de fin d'études

Photos : Sylvie Fraser

photographie et histoire de l'art ou encore dans un baccalauréat relevant des sciences humaines comme en droit, journalisme, communication, psychologie, sociologie, éducation préscolaire, enseignement au primaire et secondaire, enseignement des arts ou dans tout autre programme n'exigeant pas de préalables spécifiques. Leur principale force pour être accepté(e)s dans la faculté de leur choix réside dans le portefeuille complet et exceptionnel qu'ils et elles auront eu l'occasion de monter lors de leur passage à Montmorency. Le Département d'arts visuels peut en effet se targuer d'avoir un taux

remarquable de 99% de diplômés admis-es au baccalauréat en arts visuels et de 83% accepté(e)s dans

le programme universitaire de leur choix².

² Cette dernière donnée disponible concerne l'année 2014.

IL NOUS FAUT PLUS QUE ÇA.



Travailler pour des pinottes, c'est la réalité de près d'un million de personnes au Québec. Aidez-nous à améliorer leurs conditions de travail en revendiquant le **5-10-15** : connaître son horaire **5** jours à l'avance, avoir **10** jours de congé payé en cas de maladie ou de responsabilités familiales, et un salaire minimum de **15\$** l'heure. Avec votre soutien, on peut y arriver.



cinqudixquinze.org



Photo : Emilie Sarah Caravecchia

Un prof, c'est disponible quand ?

**François Pepin, responsable à l'application
de la convention collective (CRT)**

À l'approche de notre semaine de rattrapage scolaire, calendrier que nous allons expérimenter pour une première fois cette année dans l'histoire du Collège Montmorency, j'ai pensé vous partager quelques informations pour guider votre planification et conciliation travail-famille.

En conformité avec notre convention collective en vigueur (2015-2020) il est important de garder en tête qu'en dehors de la période de vacances qui se situe entre le 15 juin et le 1^{er} septembre (art. 8-2.05), nous sommes réputés disponibles au travail. Nous avons habituellement nos vacances d'été à partir du 13 ou du 14 juin jusqu'au 15 août de chaque année scolaire. À cette période de vacances, s'ajoutent les journées fériées comme : le jour de l'An, le Vendredi saint et le Lundi de Pâques, la Journée nationale des patriotes, la fête du Travail, l'Action de grâce et le jour de Noël. La fête nationale s'ajoute au nombre des journées de congé étant donné qu'elle arrive pendant nos vacances estivales normales.

Qu'en est-il de notre disponibilité en dehors de ces quelques journées et des vacances officielles ? Quelles sont nos obligations durant la semaine de rattrapage ? À moins d'avis de la Direction, et selon l'article 8-3.00 (disponibilité) de la convention collective, nous devrions être disponibles pour réaliser nos tâches habituelles d'enseignantes et d'enseignants.

- 8-3.01 l'enseignante ou l'enseignant est disponible 32 heures et demie par semaine. Pour celles et ceux qui travaillent à temps partiel, le calcul se fait au prorata de la charge.
- 8-3.02 L'enseignante ou l'enseignant doit être à la disposition du Collège du lundi au vendredi.
- 8-3.06 L'enseignante ou l'enseignant remplit normalement sa tâche dans les locaux du Collège.

C'est ici que toute la subtilité de notre convention prend son sens ! Le travail normal d'une enseignante ou d'un enseignant est bien défini aux articles 8-4.00 et suivants (Tâche d'enseignement). Donc après avoir rempli vos obligations professionnelles, faites en sorte que ce

soit facile de vous rejoindre et d'être capable de répondre, par le moyen de communication que vous privilégiez, à vos messages. La population étudiante présente au collège sera probablement marginale, mais gardons en tête que nous travaillons toute la session pour favoriser leur réussite et qu'en ce sens, nous devons répondre par notre disponibilité.

Profitez pleinement, en famille ou entre amis, des joies de cette pause hivernale pour bouger et prendre l'air frais. Nous avons la chance de travailler de façon professionnelle et autonome.





Photo : Mathieu Burelle

L'étudiante qui a appris à s'aimer avec Rousseau

Mathieu Burelle, philosophie

Il arrive que les étudiants s'étonnent de la pertinence, en 2016, d'auteurs qui ont vécu des siècles avant eux. Il arrive aussi qu'un professeur s'étonne de l'impact que ces auteurs ont sur ses étudiants. Et dans cet étonnement réciproque, il y a un des grands bonheurs de l'enseignement.

Je donne le cours sur l'être humain et, pour thème directeur, j'ai choisi de réfléchir à l'amour : à ce qu'il révèle sur l'être humain, à ce que l'étude de l'être humain nous enseigne sur l'amour. L'un des principaux auteurs à l'étude est Jean-Jacques Rousseau.

Nous avons vu ensemble, mes étudiants et moi, que l'être humain est libre et donc perfectible, selon Rousseau, ce qui l'amène à acquérir de nouvelles idées, de nouveaux désirs, de nouveaux sentiments qui l'éloignent de sa nature originelle, parfois pour le meilleur, parfois pour le pire.

Nous avons ensuite examiné en détail comment tout être humain, dès la tendre enfance, est naturellement porté à s'aimer et à vouloir son propre bonheur. C'est ce que Rousseau appelle *l'amour de soi*. Nous avons aussi vu qu'en grandissant, en se transformant par le biais de la vie en société, l'être humain développe

l'amour propre. C'est-à-dire qu'il s'estime désormais, en partie, à travers la comparaison avec les autres et à travers le regard que les autres portent sur lui.

De là émergent l'amour propre au sens le plus commun (l'orgueil, la vanité), mais aussi les blessures à l'estime de soi, dont Rousseau a souffert toute sa vie. De là surgit aussi tout un cortège de nouveaux sentiments qui supposent précisément la comparaison avec les autres et la prise en compte de leur regard : mépris, honte, fierté, etc.

Enfin, nous voyons que d'après Rousseau, l'amour propre entre souvent en conflit avec l'amour de soi et pousse l'être humain à être *inauthentique*, c'est-à-dire infidèle à lui-même, à sa voix intérieure. Chacun ajuste sa personnalité aux attentes d'autrui ou se façonne un masque qui lui permet d'obtenir du succès en société (pouvoir, prestige, gains financiers, conquêtes érotiques, etc.). Cette inauthenticité, qui est consubstantielle à la vie en société, nous prive de la jouissance de notre nature profonde.

Et c'est ici que surgit l'étonnement. Une grande majorité d'étudiants me le disent dans leurs travaux : à

leur propre surprise, après avoir étudié Rousseau, après avoir vu une adaptation cinématographique des *Liaisons dangereuses* (roman paradoxalement rousseauiste), ils se sentent interpellés par le conflit entre s'aimer soi-même et s'aimer à travers les autres.

À l'ère des médias et des réseaux sociaux, ils ont le sentiment que ce conflit analysé par Rousseau au XVIII^e siècle est encore plus fort aujourd'hui. Ils en mesurent l'impact intime en eux, dans leur rapport à leur corps, à leur beauté, à leur popularité, à leur capacité de séduction. Ils le ressentent dans les émotions tourmentées et contrastées que leur font vivre les regards des autres sur leur personne. Ils découvrent combien, comme Rousseau (malgré la défense qu'il fit de lui-même dans ses écrits autobiographiques), ils ont du mal à s'aimer. Comme Valmont aussi, dont ils mesurent l'échec intime, qui est celui de bien des *players* de leur génération.

Comme l'a écrit une des étudiantes en parlant de ce que je disais dans mon cours, les paroles qu'elle entendait en classe (au fond celles de Rousseau) « sont tellement parfaites

qu'elles font pleurer ». Et comme me le dit une étudiante en post-scriptum à la fin de sa dissertation finale : à son propre étonnement, le cours lui avait appris à mieux s'aimer elle-même, à gagner une certaine liberté intérieure.

Que demander de plus ?

philocegepqc décembre 21, 2016



Photo : Annie-Claude Thériault

Les étudiant(e)s qui ont défendu l'individualisme

Annie-Claude Thériault, philosophie

8 h du matin. Trente-quatre étudiants. Certains en administration, d'autres en danse, ou en diététique. Ce matin-là, on analyse un texte de Pierre Manent sur la façon dont nous, Modernes, sommes devenus des individus.

L'auteur y explique entre autres la différence entre l'individualisme (ne donner de l'importance qu'à ce qui a un lien avec soi) et l'égoïsme (un amour démesuré de soi-même).

Un silence profond pèse sur la classe, sans doute est-ce l'heure matinale, pensai-je. Mais un étudiant lève la main : « Madame, pourquoi personne ne nous a parlé de ça avant ? » Son voisin de renchérir : « Oui, tout le monde critique nos générations en nous traitant d'individualiste... Pourtant, on n'a pas l'impression d'être ça, nous ! » Je n'ai pas le temps

de répondre qu'une jeune demoiselle au fond ajoute : « C'est parce que comme le texte le dit, les gens savent pas que l'individualisme c'est en même temps un désir de liberté, pas juste une affaire négative de je-me-moi. »

« Madame... On dirait que le cours met des mots sur des affaires qu'on sentait sans vraiment savoir les expliquer. »

Je nuance un peu la discussion en ajoutant que l'auteur est tout de même inquiet de cet individualisme. Avant, nous avions « besoin » de l'appartenance à une communauté ; elle était nécessaire. Maintenant, avec nos nouveaux moyens de

communication, comme internet, on peut remplacer cette communauté : l'école à distance en est un exemple. La réalité, selon l'auteur, c'est que nous pouvons désormais, comme jamais auparavant ce ne fut possible, être complètement, totalement, dangereusement individu : choisir, sans appartenir ; être seul, mais avec les avantages du groupe.

Il est 8 h du matin. Des étudiants sont en train de m'expliquer qu'ils ne sont pas d'accord avec l'image que la société projette d'eux. Ils utilisent des concepts complexes, le nihilisme, la perte de transcendance, le consentement. Ils font référence aux auteurs déjà étudiés : Sartre, Nietzsche et Tocqueville. Ils veulent me prouver qu'ils sont peut-être des individus, oui, mais que cela n'est pas nécessairement une mauvaise manière d'être un être humain. Que l'autre importe encore beaucoup pour eux et qu'ils veulent appartenir à des communautés : pourvu qu'ils puissent les choisir. Puis ils en soulèvent eux-mêmes les paradoxes, les dangers, les dérives. Ils dialoguent sur l'idée de la liberté et de l'individualisme. Avec le texte. Entre eux. Ça ressemble drôlement à une communauté : une classe.

En sortant, un étudiant que je n'avais jamais remarqué s'arrête à mon bureau. « Madame... On dirait que le cours met des mots sur des affaires qu'on sentait sans vraiment savoir les expliquer. »

philocegepqc août 27, 2016

Merci au Département d'administration



Photos et montage : Emilie Sarah Caravecchia

et de techniques administratives



Photos et montage : Emilie Sarah Caravecchia



Photo : Benoît Cayer

Femme, apparais

Benoît Cayer, littérature

J'avais 7-8 ans. Deux portes devant moi dans un corridor sombre. Sur l'une c'était écrit ADAM, sur l'autre EVE. Pas de bonhomme, pas de bonne femme. Personne pour m'aider à résoudre l'énigme. Les toilettes pour femmes sont derrière la porte ADAM, je me dis. Ils ont écrit MADAME, mais c'est un vieux restaurant, alors il manque des lettres. Associer EVE à MONSIEUR était plus compliqué. MONSIEUR, la professeure nous a dit que *ça ne s'écrit pas comme ça se prononce*, voilà tout. En poussant la porte EVE, que j'ai refermée aussitôt en voyant le dos rond d'une madame, j'ai compris que je m'étais trompé.

Une madame et un monsieur, quand ils sont tout nus et se tiennent droit, côte à côte, ont l'un comme l'autre la silhouette d'un bonhomme *toilette pour hommes*. Une tête, des épaules, deux bras, deux jambes. Pour distinguer les deux sexes, on affuble la madame d'une jupe, ce qui la cache, c'est-à-dire la révèle. Comme la plupart des signes, la silhouette de la bonne femme *toilette pour femmes* est une modification du prototype. Le substantif *bonhomme*, constitué d'un seul mot, autosuffisant, indépendant, triomphant, qu'on a clivé pour créer

son pendant féminin, reconduit lui aussi la logique du « mâle originel », et son occurrence dans la représentation (chanson, folklore, fictions de toutes sortes) réaffirme sa domination sur la *bonne femme* qui, elle, charriant ses deux mots séparés, se voit contrainte à performer les stigmates de sa composition.

Une madame et un monsieur, quand ils sont tout nus et se tiennent droit, côte à côte, ont l'un comme l'autre la silhouette d'un bonhomme *toilette pour hommes*.

Depuis la côte d'Adam, le langage (comme le monothéisme) s'est ingénié à partir du masculin pour faire advenir le féminin – le masculin étant le tout duquel on extrait, quand besoin est, c'est-à-dire quand la pression se fait trop forte, le féminin; le mot « homme » en est comme la base. Certains défendent l'idée que ce système symbolique (l'un des premiers vecteurs de ce qu'on appelle la civilisation) a voulu « inventer un réel » non pour nier que c'est la femelle qui enfante, mais pour signifier

qu'elle ne peut le faire sans l'injection du mâle. Ce serait une sorte de pied-de-nez à la terre-mère. Si toutes les langues se confrontent de près ou de loin à cette problématique, des singularités respectives se dessinent chez chacune d'entre elles. Les gender studies ont d'abord proliféré en anglais, où le genre atteint moins de constructions que dans les langues latines. De la même manière, il y a corrélation entre les comportements dits machistes (siffler les femmes dans la rue, par exemple) et la façon dont le genre est souligné dans les noms communs des sociétés où l'on parle depuis longtemps italien, portugais, espagnol et français. En d'autres mots, les règles sur le genre mises en place dans le langage ne sont pas sans lien avec les règles sur le genre mises en place en société.

L'espace public, comme le langage, a d'abord été masculin (forêts pour chasser, rivières pour pêcher, agoras, lieux de culte, arènes sportives¹,

1 Les dénominations dans le domaine du sport professionnel, alliage « inoffensif » de la chasse et de la guerre, participent elles aussi de cette loi. Dans les acronymes L.N.H. (Ligue nationale de hockey) et A.T.P. (Association of tennis players), par exemple, le sexe masculin est présent sans être nommé; il va de soi. Les associations sportives féminines, nées ou en voie de l'être, fusionnent leur matrice paternelle avec le sceau distinctif de leur sexe : W.T.P. (Women tennis players), L.N.H.F.

théâtres, universités, etc.), alors que l'espace privé (la maison) comme ses ersatz (lavoir, hospice, jardin d'enfants, etc.) a été le lot du féminin². Les femmes passent du privé au public à pas de tortue depuis l'Antiquité, et bien que les « grandes » guerres leur aient permis d'augmenter la cadence, les arrêts, voire les reculs, se font nombreux sur ce long chemin. La langue française prend, elle aussi, du temps à s'adapter à cette nouvelle donne et c'est parcimonieusement, ou plutôt dédaigneusement, qu'elle ajoute sa marque sonore et graphique aux mots dont la côte n'avait pas encore été altérée. Des titres « publics » sont ainsi féminisés, (une écrivaine, une ministre, une avocate, des étudiant-e-s, etc.); certaines intellectuelles allant même jusqu'à défier systématiquement la loi immémoriale du masculin qui l'emporte quand vient le temps d'accorder leurs adjectifs.

Créer du féminin, c'est cloisonner l'espace, qu'il soit lexical ou sanitaire. Les cabinets de toilettes sexués sont l'un des corollaires de cette règle inexorable. « La présence de plus en plus forte des femmes dans les usines, et dans la vie publique en général, a déclenché un élan paternaliste pour «protéger» les femmes des dangers du monde hors de leur foyer, ce qui s'est soldé par la création d'un étrange (Ligue nationale de hockey pour femmes). Encore une fois, on pétrit du féminin à partir du grand moule.

2 Le terme gynécée est on ne peut plus éloquent à ce propos : il signifie littéralement lieu spécifique aux femmes. Les autres lieux, parce que conquis par les hommes, n'ont pas besoin d'une étymologie discriminante essentielle.



Photo : Emilie Sarah Caravecchia

monde parallèle pour les femmes, proche mais séparé de celui des hommes: des salles de lecture pour les femmes dans les bibliothèques, des espaces réservés dans les grands magasins, des entrées séparées dans les bureaux de poste et les banques, ainsi qu'une voiture dédiée dans les trains, placée volontairement à l'arrière, afin que les passagers masculins puissent de façon très galante être les victimes en cas d'accident.³ »

Au Massachussets, c'est en 1887 qu'une loi stipule qu'il faudra dorénavant un lieu spécifique pour soulager les êtres humains

3 Ted Trautman, « Il faut arrêter les toilettes publiques séparées. Parce que c'est vieillot et pas pratique du tout », traduit par Anthyme Brancquart, dans la revue en ligne Slate.

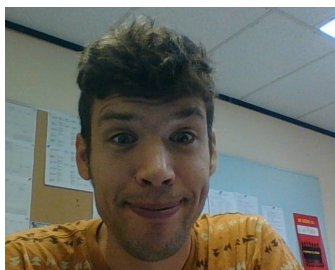
sans pénis. Et comme toute modification de l'espace public pour y inclure les femmes, on invoque l'argument de mise : réduire les possibilités d'agressions, argument à la fois légitime voire nécessaire (la civilisation consiste en partie à s'assurer que les femmes ne se feront pas violer) et aliénant (il semble que séparer les sexes nourrisse les frustrations, les ségrégations, les perversions; ça affame (a-femme) et ça donne envie d'agresser). Et depuis, cet « accommodement raisonnable » est devenu légion. Enfin jusqu'à tout récemment. Les cinquante nuances de « trans », comme les féministes et les homosexuels avant elles, défrichent de plus en plus la forêt noire et blanche de nos conceptions sur le genre. Si on part du masculin pour faire advenir le féminin, on part du féminin pour faire advenir le *queer*, à la différence que celui-ci tente d'annuler (réunifier, fédérer) ce que celui-là avait distingué (polarisé, exacerbé). C'est ainsi qu'un nouveau débat a cours : doit-on éliminer les toilettes sexuées pour en faire des toilettes mixtes ? Bonne question.

Dans le cadre de la
JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES



Nous recevons Manal Drissi
chroniqueuse à Radio-Canada Première et blogueuse
pour une conférence sur la culture du viol et
sur les différents féminismes

Quand ? Le mardi 14 mars, de midi à 14h.
Où ? Au C 1616 (Studio A, dans le département de cinéma et communication).
Première partie : conférence de Manal Drissi.
Deuxième partie : micro ouvert sur le thème de la culture du viol et sur les féminismes.



Peaux d'ânes

Simon Leduc, littérature

Tu as la peau rose et tout le monde t'envie. Même rendu à mi-carrière, il arrive que les dames de la bibliothèque te tutoient puis qu'elles basculent au « vous » quand tu leur remets ta carte. Ton corps jeune fait rêver, mais as-tu vraiment encore des rêves ? Les athlètes ne courent jamais assez vite pour leurs angoisses. Tu décides que cette fois, tu plongeras tête première sans tremper ton orteil au préalable : tu iras en classe vierge comme Adam et Ève au temps des arbres en fleur. Les visages devant toi deviennent aussi rouges que ta peau si elle avait été pincée, sauf que la douleur est ailleurs. Va savoir.

Il a la peau-laine. Il entend depuis sa naissance parler de la pureté de sa fibre et de l'importance de demeurer tricoté serré. Seulement, depuis un certain temps, il trouve qu'il fait chaud et que sa peau laine est épaisse. Est-ce qu'on ne pourrait pas le tondre ? C'est le lot des moutons noirs, qu'on lui répond. Il affirme pourtant qu'il crève. La mort vous va si bien.

Elle a une peau-télé, le genre de texture surexposée sur laquelle tout glisse, rien n'adhère, ni temps ni idée. Personne ne l'a jamais touchée, mais les pages glacées des magazines

donnent souvent à sentir quand on s'y frotte le parfum de ses moments. Sa tête d'affiche sourit souvent, surtout les lèvres proches des gâteaux recette facile. Elle réussit tous les tests de personnalité et suggère parfois la lecture d'un roman québécois. C'est une artiste de variété, douce amnésie pour nos vies plates, elle est formidable et plus vivante que jamais.

Ça disait : *fuck racism* dans une langue internationale. Trouves-tu le temps de le dire encore ?».

Au jour le jour, nous transportons nos peaux-tables sur lesquelles viennent s'appuyer les coudées franches des têtes dirigeantes pendant qu'en-dessous, ça joue du pied et vient trouver du gros orteil le chemin du trésor d'État. Les bouteilles que l'on porte partent trop souvent à la mer et les poissons n'aiment pas ça. J'ai cru entrevoir dans un coin de ta peau-table ton adolescence graver maladroitement ses haut-le-cœur juste à côté du nom de ton groupe de musique préféré. Ça disait : *fuck racism* dans une langue

internationale. Trouves-tu le temps de le dire encore ?

Dans la nuit, tu as ta peau et j'ai la mienne, mais il arrive que l'on découvre nos pots-aux-roses et tous les trésors de la langue sont encore trop pauvres pour expliquer ce qui s'y passe. C'est quand même cool.

Ça fait un bout que nos pores pleurent à diluer l'encre des mots d'ordre. Ça fait un bout que les peaux-cibles saignent et que les gales craquent. Ça fait un bout que nos peaux-lisses mènent à la potence, que nos politiques s'effacent dans le fond de teint, que le poème cède devant la peau haine, qu'on se mange la laine sur le dos, qu'on se coûte des bras, qu'on perd la tête, qu'on s'édente l'œil pour œil dans le sang pour sang, qu'on joue moins avec les mots qu'ils nous jouent des tours et qu'on perd au change à rien changer pantoute.



cinqdixquinze.org



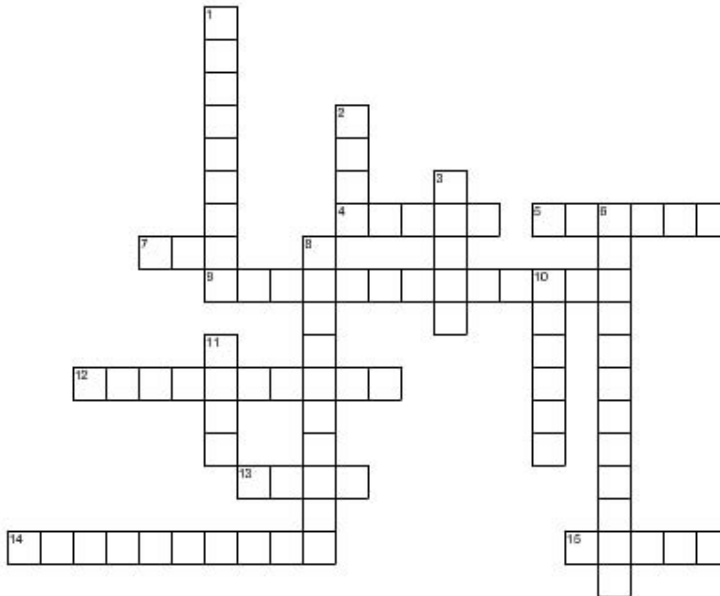
Photo : Annie Poirier

MOTS CROISÉS

Karine L'Ecuyer

La retraite de Michel Paradis

Cher collègue et ami cruciverbiste : un cadeau de retraite



HORIZONTAL

4. Ville italienne où Michel présenta le programme de muséo lors d'un congrès international
5. Métal utilisé dans la confection de monnaie (ou pas!)
7. Il apprécie le boire et a longtemps consigné rigoureusement le nom de ceux bus dans une base de données
9. Une compétence que Michel a souvent enseignée dans le parcours en muséo.
12. Michel a contribué à la conservation de maints artefacts de ces seigneurs de Montréal.
13. Nectar chanté par le soldat Louis particulièrement apprécié du palis de M. Paradis.
14. Michel est docteur de cette science des significations.
15. Indigné, scandalisé, offensé, Michel se disait alors...

VERTICAL

1. Nom d'un grand syndicaliste dont Michel a emprunté la voix pour annoncer les grèves à venir à ses étudiants-es.
2. Université qui a eu le plaisir de compter Michel parmi ses enseignants.
3. Pays des Antilles où Michel expérimenta la «muséologie de brousse».
6. Pas le parti pour lequel il vote, mais c'est le nom de la profession qu'il pratiqua au Musée d'art de Joliette.
8. Là où la muséologie subaquatique révéla ses secrets à Michel.
10. Michel a développé une expertise sur cette substance organique qui peut être merveilleusement sculptée.
11. Nombre de profs du département de muséo à qui Michel a enseigné.

COLLECTIF 8 MARS

droit au travail accessible
congrès mondial
solidarité féminisme
démocratie conciliation
égalité professionnelle
égalité de territoires
égalité de genre
égalité de traitement
égalité de rémunération
égalité de carrière
égalité de salaire
égalité de retraite
égalité de pension
égalité de prime
égalité de bonus

L'égalité sans limites

Journée internationale des femmes 2017

Quand ? Le mardi 14 mars, de midi à 14h.

Où ? Au C 1616 (Studio A, dans le département de cinéma et communication).

Première partie : conférence de Manal Drissi.

Deuxième partie : micro ouvert sur le thème de la culture du viol et sur les féminismes.

vol. 39, no 3, p. 15 : 28 Mr Burns